Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 53 (1956)
Heft: 11

Rubrik: Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

pour novembre 1956

L'automne, un magnifique automne nous a surpris alors que nous attendions encore l'été. Les travaux de mise en hivernage doivent être terminés et il ne saurait être question de déranger les abeilles, d'ouvrir les ruches. En enlevant les nourrisseurs, nous avons été surpris par la grande consommation de nos abeilles depuis le début de septembre. Il s'agira, si l'hiver est doux, de surveiller attentivement les provisions au printemps afin de ne pas laisser les colonies dans la disette. Pour l'instant, il ne faut plus songer à compléter ces provisions, mais dès le début de mars, quelques plaques de candi pourront donner un sérieux appoint aux colonies peu pourvues.

Donc, plus de travail à l'intérieur des ruches, mais des travaux extérieurs, remise en état des bases, aménagement des sentiers, plantations d'essences mellifères se feront avec facilité en ce mois de novembre. L'atelier peut aussi nous réclamer tandis que les longues veillées doivent nous permettre de parfaire nos connaissances théoriques. La Bibliothèque de la Romande est à votre disposition gratuitement. Une simple carte postale ou mieux, un versement de Fr. 3.— au compte de chèques postaux II a-1198, Société Romande d'Apiculture, Fribourg, et vous recevrez le nouveau catalogue que M. Dietrich se fera un plaisir de vous expédier. Vous pourrez alors choisir dans les innombrables volumes et revues les sujets qui vous intéressent plus particulièrement.

La campagne apicole 1956, déficitaire dans presque tout le pays, nous a montré, une fois de plus, que de grandes différences existent entre les colonies formant un rucher. Tous, nous avons trouvé cette année, à côté de colonies de choix ayant, malgré les très mauvaises conditions de récolte, réussi à garnir de nombreux rayons de hausse, d'autres ruchées, aux populations tout aussi fortes, logées et conduites identiquement, qui n'avaient pas trace de miel dans la hausse, ni emmagasiné les moindres réserves pour l'hiver. Pareils contrastes étaient particulièrement frappants cette année et nous prouvent bien que toutes les colonies n'ont pas la même ardeur au travail, la même faculté de récolte.

Il n'est pas nécessaire d'être un grand observateur pour se rendre compte des différences souvent considérables existantes et dont les résultats se répètent invariablement chaque année entre les diverses colonies d'un même rucher. Au sortir de cette campagne, la mé-

moire est encore fraîche, les souvenirs précis, aussi chacun d'entre nous est-il à même de faire le point et de juger ce qui existe dans son propre rucher.

Il n'est pas question ici des différences de rendement inévitables entre colonies fortes et colonies faibles ou ayant essaimé, ni entre celles qui sont pourvues d'une jeune reine et d'autres n'ayant qu'une vieille mère à leur tête. Ce sont des raisons trop évidentes. Mais chacun a pu constater que le résultat, le comportement de colonies apparemment égales sont quelquefois diamétralement opposés. Que de fois, en visitant une colonie, l'apiculteur n'éprouve-t-il le désir de lui faire passer un peu du sang généreux de sa voisine, car son rêve, d'ailleurs très naturel et fort compréhensible, n'est-il pas d'augmenter le rendement de son apier, d'améliorer les qualités et les aptitudes à la récolte de ses abeilles.

Depuis très, très longtemps, depuis toujours, on parle dans nos revues apicoles de *Sélection,* d'amélioration de nos races d'abeilles. Nous avons essayé et cependant, après quarante années de pratique, nous sommes obligés de nous rendre à l'évidence : nos abeilles ne valent pas mieux ni moins que celles que nous possédions à nos débuts. Est-ce à dire que tous les efforts tentés jusqu'ici l'ont été en vain ? Faut-il se résigner, abandonner ces ambitions et, comme le font de trop nombreux apiculteurs, s'en remettre aux caprices bons ou mauvais de dame Nature !... Nous ne le croyons pas. Ce qui a manqué jusqu'ici, c'est une coordination des efforts. Quelques apiculteurs ont travaillé en isolés dans leur rucher, alors que dans tout le cercle environnant rien ne se faisait. Il a suffi alors de quelques fécondations malheureuses pour annihiler tous leurs efforts.

Le problème de la sélection se pose pourtant à notre époque d'une façon particulièrement aiguë. En effet, la motorisation de l'agriculture, le plan Wahlen, les modes de culture, de récolte ont considérablement diminué les sources de nectar et nos abeilles ne trouvent plus comme il y a une cinquantaine d'années une flore mellifère généreuse, toujours prête à leur permettre récolte. Il faut donc chercher à multiplier une abeille qui sache et puisse profiter au maximum des sources de nectar encore existantes, une abeille active à la récolte et économe.

Cette abeille, trop nombreux sont les apiculteurs et les éleveurs (nous fûmes du nombre) qui vont la chercher et croient la trouver hors de nos frontières. Depuis quelques années surtout, chaque saison voit de nombreuses reines italiennes ou carnoliennes arriver dans nos ruchers. Qu'en est-il de ces apports ? Les avis sont très partagés, mais, imparfaitement, nous sommes obligé d'admettre que très rares sont les apiculteurs qui se montrent vraiment satisfaits des résultats obtenus par ces importations. Comme chez nos abeilles du pays,

il s'est trouvé quelques excellentes reines, mais encore bien davantage de reines quelconques, voire de nullités.

Les abeilles italiennes ont la langue sensiblement plus longue que nos abeilles communes. Les caucasiennes sont, nous dit-on, douées d'un odorat plus subtil que leurs sœurs d'autres races. Cependant, nous pensons qu'il existe des aptitudes incontrôlables pour nous et qui contribuent aussi et dans une large mesure au rendement final en miel. Parmi les facteurs qui assurent des rendements élevés, il n'y a pas que le nombre des butineuses présentes au moment de la récolte ; leur activité, leur ardeur au travail, le nombre de voyages de ces butineuses et la charge de nectar qu'elles sont capables de transporter sont aussi des éléments importants du problème. On peut admettre la sélection des abeilles par le contrôle de la longueur de leur langue, mais il nous semble plus efficace et plus sûr de sélectionner en prenant simplement les reproducteurs dans les ruches dont le rendement a été régulièrement le plus élevé depuis plusieurs années.

Dans notre Suisse romande, l'élevage sur des colonies pures, mais de races étrangères ne produit en général que des hybrides incapables de conserver leurs qualités. En effet, la nature exigeant que la fécondation de la reine s'accomplisse dans les airs, la personnalité du géniteur mâle nous échappe presque toujours, et la densité des ruchers est si forte dans nos régions que la création de stations de fécondation pour races étrangères, même en montagne, ne peut donner que des résultats bien imparfaits.

Personnellement, après de nombreux essais de reines étrangères (italiennes, caucasiennes, carnioliennes), nous sommes actuellement convaincu que si nous apportions autant de soins, d'attention, de vigilance dans la sélection et l'élevage des abeilles indigènes, dites « communes », nous obtiendrions, proportionnellement, plus de sujets d'élite dont les qualités et rendements n'auraient rien à envier aux races étrangères les plus réputées. Notre abeille commune est bien acclimatée ; elle supporte mieux que d'autres notre climat aux brusques sautes de température et aux hivers qui peuvent être si rudes. Son rendement ! Nous sommes persuadé que si nous tirions sa moyenne de production dans nos ruchers, elle ne serait pas au-dessous de celle de ses compagnes étrangères pour lesquelles nous sommes pourtant tout aux petits soins. Nous avons en effet remarqué, année après année, que dans notre rucher, les belles hausses nous ont généralement été fournies par l'abeille du pays, tandis que les ruchées d'abeilles étrangères qui nous ont donné satisfaction peuvent se compter sur les doigts d'une main, et ceci sur septante à quatre-vingts reines introduites.

Dans les « Conseils de décembre », nous essayerons de tirer quelques conclusions et de voir comment faire quelque chose de positif.

Gingins, 16 octobre 56. *M. Soavi.*